



Union Patriotique

DU RHONE

BULLETIN OFFICIEL PARAISSANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

et envoyé gratuitement à tous les membres donateurs souscripteurs et associés

ADRESSER LA CORRESPONDANCE

au Siège social :

38, Rue du Sergent-Blandan, LYON

Abonnement facultatif : 2 francs

Français ! rien que Français !
V. DE LAPRADE.

LES ADHÉSIONS ET ABBONEMENTS

sont également reçus

38, Rue du Sergent-Blandan, LYON

Le mardi de chaque semaine
de 7 à 9 h. du soir

Nous prévenons nos amis que le siège de l'Union Patriotique du Rhône est transféré rue du Sergent-Blandan, 38. Les démolitions qui vont être entreprises dans le quartier de la Martinière nous forcent à quitter un local qui fut le berceau de notre association et auquel se rattachent tant de souvenirs qui nous sont chers. Dans notre nouvelle installation, plus spacieuse et plus moderne, nous continuerons notre marche en avant sans oublier toutefois nos modestes origines.

Compte rendu des Travaux du Comité

SÉANCE MENSUELLE DU 19 JUIN 1900

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. Sanaoze, président, qui souhaite la bienvenue à nos nouveaux collègues, MM. Bleton, Boucher, Bouvenet, Buy, Laroche, Noirclerc et Paufigue.

CORRESPONDANCE

Il est donné lecture des lettres de remerciements de MM. Bal et Mazoyer et de l'Union Sportive du Lycée Ampère.

DEMANDE DE PRIX

Il est fait un accueil favorable à la demande adressée par la Lyonnaise.

ADHÉSIONS

Le Comité compte comme nouveaux adhérents M. Louis Clouzet et la Société des Anciens Soldats du 98^e.

DÉLÉGATIONS

Il est donné compte rendu au Comité du banquet des Carabiniers de Givors, auquel assistaient, comme délégués, MM. le colonel Polonus, Hess et Reybet.

M. Koenig, parlant du XXVI^e Concours fédéral des Sociétés de gymnastique, à Vincennes, fête à laquelle assistaient le Président de la République, M. Loubet, et le Ministre de la guerre, M. le général André, annonce qu'il est question d'accorder des avantages aux jeunes gens qui ont une solide instruction gymnique avant leur arrivée sous les drapeaux.

M. Sanaoze assistait au Congrès international des Sociétés de Secours mutuels et fut élu premier vice-président de la première section (Considérations générales); il cite les paroles élogieuses pour notre pays du délégué canadien, M. Breton, qui n'a pas oublié que son pays s'est appelé la Nouvelle-France. « Si nos bras sont à la disposition des Anglais, dit M. Breton, nos cœurs restent français. Le rêve de chacun de nous est de voir votre pays et de mourir. Mais quand on a vu la France, on ne veut plus mourir. »

FÉLICITATIONS

Le Comité est heureux de féliciter M. Buisson, notre dévoué secrétaire de séances, pour sa décoration du Dragon de l'Annam; il profite de cette occasion pour lui marquer son estime en lui offrant les insignes officiels de cet ordre. Notre secrétaire est vivement touché de cette attention de la part de ses collègues et ajoute qu'il s'efforcera de mériter de plus en plus cette sympathie.

ÉLECTION DU BUREAU

Il est ensuite procédé à l'élection du bureau pour l'année 1900-1901; il est constitué ainsi qu'il suit :

Président : M. Sanaoze;

Vice-présidents : MM. le colonel Polonus, D^r Chamberd-Hénon, Dontenville, Koenig, délégué au Secrétariat général;

Secrétaires : MM. Anstett (Bulletin mensuel du Comité), Buisson (Prix, communications à la Presse), Mancardi (invitations), Paufigue (procès-verbaux des séances);

Trésoriers : MM. Tricaud (Comité), Balouzet (Comité), Hess (Plaques commémoratives).

La séance est levée à 10 h. 1/2.

SÉANCE MENSUELLE DU 17 JUILLET 1900

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Sanaoze, président.

DEMANDE DE PRIX

La Française et l'Association de Gymnastique de Lyon et du Rhône adressent au Comité des demandes de prix que l'Union Patriotique accueille très favorablement.

COMPTE RENDU DE FETES

M. Boucher fait le compte rendu de la fête de la 701^e section des *Vétérans des Armées de terre et de mer* à Villefranche.

M. Sanaoze, lors de la réception du colonel Mourawief, a prononcé les paroles suivantes :

Colonel de Mourawieff,

L'Union Patriotique du Rhône considère comme un grand honneur de vous souhaiter la bienvenue dans cette cité.

Vous connaissez les sentiments de notre population lyonnaise si ardemment exprimés lors du passage des officiers de votre escadre russe.

Vous savez aussi le rôle glorieux de ses enfants à cette époque troublée où les destinées de la France semblaient compromises.

Dans la visite si courte que vous voulez bien nous faire, vous retrouverez le même amour de la Patrie, soit dans les survivants de 1870, soit dans les jeunes générations qui ont au cœur le sentiment du devoir, et qui comprennent aussi que notre grande nation doit continuer son rôle historique dans le monde.

Nous sommes heureux d'affirmer une fois de plus dans votre personne notre profonde sympathie pour notre grande Alliée du Nord, et au nom de l'Union Patriotique du Rhône et des nombreuses sociétés qui vous entourent, colonel de Mourawieff, je vous salue.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

ŒUVRE DES PLAQUES COMMÉMORATIVES

VAUGNERAY LE 29 JUILLET 1900

La fête d'inauguration des Plaques Commémoratives du canton de Vaugneray a fort bien réussi, quoiqu'elle fût organisée en très peu de temps; on doit ce beau résultat en grande partie à l'activité infatigable de M. Mayen, maire de Vaugneray.

Les invités, parmi lesquels nous citerons MM. Just secrétaire général, représentant M. le Préfet du Rhône M. le général Peloux remplaçant M. le gouverneur de Lyon; M. Lagrange, président du Conseil général, une nombreuse délégation de l'Union patriotique du Rhône, composée de MM. Sanaoze, président; Dr Chambard-Hénon, vice-président; Buisson, secrétaire; Balouzet trésorier; Boucher, Bouveret, Bruchon, Desbat, Landry, etc., membres du Comité, arrivent à 11 heures du matin.

Après les souhaits de bienvenue, prononcés par M. Mayen et un vin d'honneur servi à la Maison-Blanche, le cortège se rend sur la place de Vaugneray où une tribune, décorée avec beaucoup de goût attend les personnages officiels.

M. Just donne la parole à M. Sanaoze qui, faisant la remise des Plaques au canton de Vaugneray, s'exprime ainsi :

MESSIEURS,

En procédant à l'inauguration des Plaques Commémoratives du canton de Vaugneray, un sentiment de profonde tristesse nous envahit à la pensée que celui qui devrait être au milieu de nous en ce jour n'est plus.

L'honorable maire que vos suffrages ont placé à la tête de votre municipalité saura certainement gré à l'Union Patriotique du Rhône d'évoquer la mémoire de son prédécesseur, modeste sergent de mobiles appartenant à ce groupe héroïque à qui nous devons d'voir conservé à la France Belfort, cette sentinelle avancée de notre chère Alsace.

Périer repose aujourd'hui dans votre cimetière communal. Son nom qui méritait d'être inscrit en lettres d'or sur le marbre du souvenir, restera profondément gravé dans tous les cœurs, en rappelant à chacun de nous des traditions immuables d'abnégation et de dévouement auxquelles tous nous saurons rester invariablement fidèles.

MESSIEURS,

C'est une belle, une mémorable journée que celle qui réunit tant de bonnes volontés rassemblées autour de ces monuments dont la leçon parle si haut au cœur de la nation française.

Grâce à des efforts que rien n'a pu vaincre ni lasser, combien de pareils jours se sont déjà levés sur notre cher et beau pays, en lui apportant le souffle rafraîchissant de la paix sociale; la foi dans l'avenir, en lui donnant avec l'apaisement nécessaire le sentiment de sa force qui réside dans l'union de tous les Français.

Chaque fois que sur un nouveau point du département se dresse un de ces symboles où vibre l'âme des morts, toujours impressionnante dans son éloquence muette, c'est un signe de ralliement qui s'élève et luit comme un phare, c'est l'étoile de la Patrie rayonnante en sa clarté douce et pensive ainsi qu'un regard maternel, c'est un levain de fraternité nationale qui affirme la piété patriotique qui est dans l'âme des foules. C'est aussi un appel irrésistible à tout ce qui reconforte et réconcilie.

Tous les fils aiment leur mère, et plus encore leur mère à jamais inconsolée de la perte de tant de vaillants enfants tombés pour sa défense et la sauvegarde de son honneur.

A ce titre, le canton de Vaugneray occupe une des premières places parmi les cantons du Rhône avec les 96 noms que nous avons pu inscrire sur les Placettes Commémoratives installées désormais au chef-lieu, noms immortels voués à l'admiration et à la reconnaissance de nos concitoyens jusqu'à la postérité la plus reculée.

La solennité du 29 juillet 1900 ne prouve-t-elle pas jusqu'à la plus grande évidence que les habitants de vos communes, dignes successeurs de leurs aînés de 1870-71, sauraient apporter le même enthousiasme dans l'accomplissement de leurs devoirs à l'égard de la Patrie et de la République, si demain la France avait besoin du secours de leurs bras pour sa défense, comme aujourd'hui elle recueille de la population de vos campagnes cette manifestation imposante et unanime d'amour et de concorde fraternelle.

Aussi, avec les félicitations bien cordiales que l'Union Patriotique du Rhône adresse à tous les collaborateurs dévoués qu'elle a rencontrés dans votre beau canton, sommes-nous heureux, Monsieur le Maire de remettre entre vos mains ces Plaques Commémoratives, assurés que le patriotisme éclairé dont tous vos actes gardent la vivante empreinte, saura faire bonne garde autour d'elles et en faire ressortir en toute circonstance l'éternel et vivifiant enseignement.

Vive la France! Vive la République!

Ce discours est vivement applaudi et à de nombreuses reprises.

M. Mayen, maire de Vaugneray, remercie l'Union patriotique du Rhône et déclare que la municipalité conservera comme une relique ces plaques où sont gravés les noms des enfants du canton de Vaugneray morts en 1870. Après quelques paroles de M. Just, trois fillettes viennent offrir de superbes bouquets tricolores à M. le secrétaire général; à MM. Mayen, maire, et Sanaoze, puis la chorale de Craponne, sous l'habile direction de M. Forestier, chante le « Drapeau tricolore » et l'« Hymne à la France ».

Les sociétés se rangent et défilent devant les Plaques. En tête, les sapeurs-pompiers de Vaugneray, ceux de Thurins, de Francheville, de Brindas, de Craponne, de Grézieu-la Varenne, les *Vétérans des armées de terre et de mer*, la *Chorale de Craponne*, la *Société des Anciens Mobiles de Vaugneray*, la *fanfare de Craponne*, de *Francheville-le-Bas*, de *Marcy-l'Étoile*, de *Courzieu*, la *Lyre villageoise de Messimy*, la *fanfare de la Demi-Lune*, la *Lyre de Saint-Genis-les-Ollières*, l'*Union franchevilloise de Gymnastique*, etc.

A 2 heures, un banquet de plus de 150 couverts réunissait tous les invités à l'hôtel de ville.

A la table d'honneur : MM. Repiquet, sénateur ; Just, secrétaire général ; commandant Bertrand ; Mayen, maire ; Lagrange président du conseil général ; Sanaoze, tous les membres de l'Union patriotique du Rhône ; Perret, conseiller général ; Blain, Arnoud, ancien conseiller municipal de Lyon ; le conseil municipal de Vaugneray ; MM. Bruyère, Fouquet, Monot, les maires des communes voisines, etc.

Pendant le repas, la Fanfare de Craponne, sous l'habile direction de M. Carteron, se fait applaudir dans plusieurs morceaux choisis de son répertoire.

Au champagne, M. Repiquet donne la parole à M. Just, qui prononce un éloquent discours et lève son verre au Président de la République et aux morts que l'on vient de glorifier aujourd'hui, ces modestes soldats du devoir tombés au champ d'honneur ; on applaudit ensuite MM. Mayen, maire de Vaugneray, qui prononce ces quelques mots vivement goûtés :

Des journées comme aujourd'hui, messieurs, ne devraient jamais finir : il fait si bon de sentir autour de soi des cœurs qui vibrent à l'unisson, pour les nobles et grandes choses ; il fait si bon de voir des poitrines haletantes aspirer à grands traits l'air pur et vivifiant des souvenirs et des espérances. Hélas, tout passe, et la nuit qui va venir jettera sur tout ce qui nous entoure une voile sombre. Mais, que dis-je, après une si belle et si patriotique fête, ce sont des rêves d'or qui berceront notre sommeil.

Combien, messieurs, je voudrais trouver dans mon âme des accents assez vibrants pour vous remercier de l'honneur que vous nous avez fait en assistant à cette manifestation patriotique, française et cantonale, dont nous garderons toujours le souvenir ; jeunes et vieux nous saurons nous rappeler et graver dans nos cœurs les mâles et belles paroles que nous avons entendues ; nous assisterons longtemps par la mémoire à cet enthousiasme déchirant qui nous a tous saisis à la vue de ce grandiose défilé, à la vue de ces Plaques de marbre resplendissant aux rayons de notre beau soleil montagnard.

Merci, messieurs, merci ; pour terminer dignement cette fête, je vous propose de boire à vous tous, messieurs, qui, bravant des chaleurs exceptionnelles, êtes venus nous apporter le patriotique témoignage de votre estime et de votre sympathie. Vive la France ! Vive la République !

M. Lagrange, dans une chaude allocution, retrace les luttes et les souffrances des vaillants tombés en défendant le drapeau tricolore et termine son speech par les cris de : Vive la France ! Vive la République ! vive le drapeau français.

M. Repiquet lit les lettres d'excuses de MM. Aynard et Gourju qui n'ont pu assister à cette fête patriotique.

La Fanfare de Craponne joue la *Marseillaise* et l'hymne russe, et chacun va visiter la coquette cité.

Malgré une petite pluie, l'animation reste grande pendant toute la soirée.

L'AVANT-GARDE

Poème dit à l'Assemblée Générale de l'Union Patriotique du Rhône (20 mai 1900)
par M. Paul Perret.

I

Dans les villes du Rhin — celles jadis françaises —
D'où la guerre a chassé nos anciens régiments,
Il est bien des tombeaux et bien des monuments
Autour desquels, la nuit, montent des *Marseillaises*.

Sous des marbres très vieux, par la mousse rongés,
Et sous le long manteau vert et frais des prairies,
Il est des morts couchés sous les herbes fleuries,
Comme dans les combats côte à côte rangés.

Il en est des milliers sur la terre d'Alsace,
Dans ses vallons, sur ses coteaux, dans ses ravins,
Dans ses vignes où rit l'or pâle de ses vins,
Dans ses champs de houblon que l'horizon embrasse.

Il en est dont la tombe est au pied des remparts
Où passent les ruisseaux venus de la Moselle,
Il en est dans les murs de chaque citadelle
Où se sont résolus jadis les grands départ.

Certains monts, que l'on prit d'assaut, sont des calvaires
De gloire, où vont prier de pieux pèlerins ;
Les fleurs dont le printemps a couvert leurs terrains
Se groupent sur leurs flancs en bouquets funéraires.

Perdus, ensevelis dans les plis des drapeaux
Dont l'ennemi connut les menaces haut-ines,
A côté des soldats dorment des capitaines,
Compagnons fraternels dans l'éternel repos.

Les urs sont là depuis trente ans. Il sont encore
Très jeunes dans la mort — comme ils l'étaient vivants ! —
Les autres sont tombés voilà près de cent ans :
Du siècle qui nous quitte ils ont connu l'aurore.

Quand le soir met une ombre au front des voyageurs,
Du trouble dans leur sein, du rêve en leur pensée,
Ce qu'ils savent de notre histoire ineffacée
Renait, grandit, s'exhale en leurs esprits songeurs ;

Les grandes visions pour eux se lèvent toutes,
Marchent à leurs côtés, accompagnent leurs pas,
Et douloureusement leur apprennent tout bas
De quoi le temps a fait la poussière des routes !

O villes qui gardez ces monuments sacrés,
Champs où se sont couchés les fils de notre race,
Routes où le pied las du voyageur qui passe
Prend la cendre qui vient des tombeaux effondrés.

Terres que nos aînés plus que nous ont connues,
Glorieux coin de France où sont nés ces héros
Lasalle, Ney, Kléber, et tant de généraux !
Cités où tant de fois nos Gloires sont venues ;

Sol où la guerre ardente a vu les rendez-vous
Où l'Europe envoyait se foudre les armées,
Fleuves grondants, forêts de tombes parsemées,
L'âme des morts plane sur vous.

II

Comptez-vous bien pour nous, illusoires frontières !
Séparez-vous vraiment deux peuples, deux pays,
Poteaux où l'aigle noir ouvre ses doubles serres,
Bornes hautes, fossés par la ronce envahis !
Le vainqueur qui prend tout, ne pouvant davantage,
Ne s'est-il pas trompé en faisant son partage !
Aujourd'hui ne voit-il pas ses espoirs trahis !

Ah ! j'en appelle à vous, soldats des grandes guerres,
Grenadiers immortels, généraux de vingt ans,
Artilleurs qui partut déchaînez des tonnerres,
Porteurs de sabretache et de plumets flottants,
Audacieux amants de la Gloire farouche,
Que tant de fois la Mort a baisés sur la bouche,
Oui, j'en appelle à vous, sublimes combattants.

A vous aussi, héros obscurs de Gravelotte,
Cuirassiers de Morsbronn, mobiles de Belfort,
— La ville triomphante où notre drapeau flotte ! —
A vous tous rassemblés pour le suprême effort,
Troupiers des légions chez nous improvisées,
Braves contre lesquels souvent se sont brisées
Pendant l'invasion les armes du plus fort.

Ce qu'il faut que l'on sache et ce qu'il faut qu'on dise
Dans les hameaux, dans les bourgs et dans les cités,
C'est que les biens acquis en ces jours de surprise
Ne peuvent pour certains être vraiment comptés ;
C'est que, malgré le temps et malgré la distance,
Notre Patrie à nous, notre sol, notre France
Est encore et toujours où vous êtes restés.

Ceux qui nous ont pris Metz, Strasbourg et tant de villes
Qu'ils tiennent sous leur pied lourd et mal affermi,
Comme on peut vous tenir, conquêtes difficiles,
Depuis n'ont pas toujours tranquillement dormi.
Leur cœur a les frissons mortels de l'épouvante,
Car des voix sont dans l'air, car la terre est mouvante ;
Ils sentent autour d'eux l'invisible ennemi.

Ils pensent, eux aussi, devant votre statue
 Ô Kléber, ô Marceau, debout dans leur soleil
 Et dans leur jour, qu'il est des morts qu'il faut qu'on tue
 Pour ne plus redouter et craindre leur réveil.
 Desaix les fait trembler; Rapp les menace encore;
 Ces géants immortels ont au front de l'aurore:
 Ils ne sont pas entrés dans l'éternel sommeil.

Aux vieilles légions de gloire, reformées,
 Ils semblent commander du geste et de la voix
 Et lancer vers le Rhin leurs anciennes armées
 Qui l'ont conquis et l'ont traversé tant de fois.
 Ces prisonniers de bronze, en levant leurs épées,
 Semblent nous convier à d'autres épopées
 Et cela met aux cœurs allemands des effrois.

Ces chefs, ces régiments forment ton avant-garde
 O France, en ces pays où ton âme a saigné;
 Ta grandeur et ton nom sont sous leur sauvegarde,
 Chacun d'eux veille au rang qui lui fut désigné;
 Une Ombre, par des yeux effarés entrevue,
 Vient parfois, lentement, les passer en revue,
 Et mettre un peu d'espoir en leur sein résigné.

Oui, oui, c'est l'Avant-garde immortelle, héroïque,
 Où sont mêlés, unis, mélangés, confondus,
 Les soldats de César et de la République,
 Par qui nos biens sacrés sont encor défendus.
 Un jour ils nous crieront ces grands soldats de rêves:
 Haut les cœurs, les drapeaux, les fusils et les glaives
 Et ce jour nous rendra, Français, ces biens perdus.

27 avril 1900.

Camille Roy.

Le Centenaire de Kléber et de Desaix à Strasbourg

Le 14 juin, quatre députés au Reichstag, de ces députés protestataires qui représentent au Parlement allemand les populations restées françaises de cœur et d'esprit, sont allés silencieusement déposer une couronne au pied du monument Kléber, à Strasbourg.

C'est là qu'est né, en effet, le vaillant soldat qui après avoir combattu pour la République et pour la France, à Mayence, au Mans, à Maestricht, à Altenkirchen, écrasa à Héliopolis avec 8 000 hommes les 80.000 soldats du Grand-Vizir et tomba le 14 juin 1800, sous le poignard du fanatique Soleyman, et c'est à Strasbourg sur la place d'Armes que reposent ses restes et que s'élève sa statue, œuvre du sculpteur Glass.

Le général est représenté au moment où sommé, à Héliopolis, de se rendre, il dit à ses troupes :

— Soldats ! à de pareilles insolences, on ne répond que par la victoire ! préparez-vous à combattre !

Kléber dans son costume légendaire, l'habit au grand revers, un manteau jeté sur ses épaules, appuie fièrement sa main sur son sabre. Le statuaire a rendu puissamment l'expression de cette tête de lion placée sur son corps de colosse.

C'est, au milieu de tant de tristesses, une impression reconfortante qu'on éprouve, malgré tout, quand on considère ce monument, au cœur du vieux Strasbourg, si changée que soit la ville, hélas ! Il semble qu'il ne soit pas vraiment là, et qu'il éveille soudain d'autres pensées que celles du découragement auquel on pourrait avoir la tentation de céder. L'effigie du bon géant réagit contre les idées sombres, celui-là, en son temps, était si peu capable de résignation !

J'imagine que pendant les trente années si longues qui se sont écoulées depuis les jours sombres où le reflet des incendies faisait monter des lueurs rouges au front du héros de bronze, il a dû être montré bien des fois aux petits enfants, Kléber ! c'est-à-dire la Légende merveilleuse. L'épopée aliène, la France partout victorieuse et triomphante.

Ah ! les bataillons de Sambre-et-Meuse, en haillons, balayant les frontières, faisant reculer l'Europe coalisée et trembler les rois ! Ah ! la Marseillaise s'élevant en accents triomphants au-dessus des champs de bataille. Et au milieu de la tourmente, Kléber, le chapeau en arrière, la ceinture tricolore aux flancs, le sabre à la main fauchant les batail-

lons prussiens. Ah ! les merveilleux récits qui ont charmé nos jeunes années et qui semblent aujourd'hui pareils aux vieux romans de chevalerie.

Au-dessus de la ville où naquit Kléber flotte le drapeau de l'Allemagne et le rouge nous monte au front lorsque nous lisons dans les journaux d'Alsace ou encore dans des lettres d'amis le récit de la manifestation du 14 juin.

Tout récemment encore, quand il était question de l'arrivée de la fameuse flotille de torpilleurs, le Conseil municipal avait ouvert au maire un crédit pour préparer une réception solennelle aux marins allemands. Qu'un congrès quelconque ou un festival de Sociétés badoises ou bavaroises se tienne par hasard à Strasbourg, qu'un régiment prussien quitte la garnison ou qu'un autre y arrive, vite la ville déploie ses oriflammes, allume ses lampions, décore ses monuments.

Mais il faut une certaine crânerie pour affirmer, en face du Statthalter, des sentiments d'admiration pour un homme qui appartient à l'histoire, pour rendre à l'ancienne patrie un témoignage public d'affection. Certes, s'il s'était agi d'un général prussien, la mairie n'eût pas hésité, mais un général français ! y pense-t-on ? Cette seule idée inspire une folle terreur à certaines gens. Evoquer le souvenir du drapeau tricolore et de la « Marseillaise » apparaît comme une entreprise séditionnelle. Et c'est ainsi que la municipalité s'est prudemment abstenue et a laissé aux députés Delsor, Hauss, Riff et Vonderscheer le soin de déposer une couronne au pied du monument de Kléber.

La Jeunesse universitaire s'est associée à cette manifestation. Le vieux Strasbourg s'est réveillé un instant et nombreuses ont été, durant toute la journée, les visites à la place d'Armes. Les Allemands eux-mêmes ont rendu hommage à l'illustre soldat et la musique d'un de leurs régiments a joué une marche funèbre devant le monument.

Le soir, un banquet a réuni au restaurant du Baeckehiesel environ 80 vétérans des campagnes de Crimée et d'Italie. Le député de Strasbourg, M. Riff, a dans un discours ému retracé la vie du héros d'Héliopolis qu'il a présenté comme un exemple aux générations nouvelles. Après lui, le représentant de Strasbourg-Campagne a pris la parole pour insister sur la force de caractère dont Kléber a donné de si belles preuves au cours de sa carrière. C'est cette force de caractère qui de nos jours manque à beaucoup d'annexés ; volontiers, ils oublient leur passé et imposent silence à leurs sentiments intimes pour s'assurer quelques faveurs du pouvoir. Nous sommes fiers de notre nom d'Alsaciens, a dit, en terminant l'orateur ; léguons-le pur et sans tache à la postérité.

Après l'hommage à Kléber, il fallait songer à l'un de ses frères d'armes et amis mort également le 14 juin 1800 frappé d'une balle sur le champ de bataille de Marengo.

C'est à l'armée du Rhin que Desaix avait conquis ses premiers grades. Il avait contribué à la prise de Haguenau et reçu une grave blessure à Lauterbourg. Devenu en très peu de temps général de brigade, puis général de division, il s'était fait adorer de ses soldats dont il partageait les fatigues. Il avait préparé le passage du Rhin et soutenu contre l'archiduc Charles un siège mémorable dans Kehl, de novembre 1796 à janvier 1797.

Aussi, lorsqu'ils apprirent la mort de leur ancien chef, ses compagnons d'armes voulurent-ils honorer sa mémoire en lui faisant ériger un monument funéraire dans une île du Rhin, l'île des Epis, près du pont de Kehl, qu'il avait si énergiquement défendu lors de la retraite de Bavière. Ce monument est fort simple, il a la forme d'un grand cube de pierre de six mètres de haut sur trois de côté. Il a été décoré de faisceaux de licteurs et surmonté d'un casque grec par le sculpteur Omacht ; des bas-reliefs représentent le passage du Rhin, la défaite de Mourad Bey et la mort du héros à Marengo.

Marengo ! Quel nom dans l'épopée Napoléonienne et quels souvenirs ces lettres inscrites sur le piédestal de la statue de Desaix ont dû rappeler aux douze Strasbourgeois qui, le 14 juin 1900, se sont rendus en pèlerinage à l'île des Epis ! Jamais victoire ne vit naître plus de légendes. ne fit imprimer plus d'images, dont beaucoup tapissent encore les murailles grises des vieilles chaumières et rappellent aux bons citoyens la bravoure des grenadiers invincibles et la mort du général Desaix.

(A Suivre)

Le Gérant : FÉLIX SANOZE.